L'ABEILLE.

IMPRIMÉ TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUP.

NOUVELLE-ORLEANS :

Lundi, 16 Février 1829.

Les gazettes de New York arrivées par le courrier de Samedi, contiennent des nouvelles de France du 3 Décembre. Bien que les journaux d'Angleterre reçus ici [illegible] plus fraîches, nous avons trouvé dans les extraits des papiers de Paris des articles qui n'ont pas vieilli [illegible] politique.

Nouvelles de la Grèce.

Paris, 28 Novembre.

Nous avons ces raisons de croire qu'on n'enverra pas de troupes hanoviennes à Corfou.

Quant aux limites de la Grèce, il paraît, d'après des informations authentiques, que les puissances n'y comprendront rien autre chose que la Morée et les Cyclades. ☞ Le paragraphe suivant semble contredire positivement ce qu'on vient de lire.

Corfou, 31 Octobre.

Une division de l'armée française de la Morée, forte de 4,000 hommes, s'est mise en marche pour Negrepont et Athènes, afin de s'emparer de ces places, par force ou par négociation.—Les ambassadeurs de France, d'Angleterre et de Russie ont remis au comte Capo d'Istras, une déclaration par laquelle ils lui font savoir que, vû le constant refus de la Porte de prendre aucune part à la pacification de la Grèce, les frontières de cet état vont être immédiatement déterminées sans l'intervention de la Porte; et que les Français livraient les forteresses de la Morée, aux troupes envoyées par le comte Capo d'Istras, aussitôt qu'il lui plaira.

Trieste, 13 Novembre.

Nous avons des nouvelles d'Egine du 19 d'Octobre. Le comte Capo d'Istrias était de retour de Poros à Egine, et avait annoncé dans une proclamation que, en conséquence de l'obstination de la Porte, les trois puissances alliées allaient reconnaître l'indépendance de la Grèce.—Lord Cochrane était aussi arrivé à Egine, à bord de son brick, et avait eu immédiatement une audience du Président.

Des lettres particulières d'Egine disent que, en conséquence des derniers événemens de Candie, des navires anglais et français assiégeaient Canea.

FRANCE.

Toulon, 22 Novembre.

Un autre convoi doit mettre à la voile à la fin de ce mois, sans munitions ni provisions, pour la Morée; et l'on dit que trois régimens y embarqueront pour suppléer au déficit causé par les maladies qui régnent dans l'armée.

PORTUGAL.

(Extrait du Journal de Londres du 28 Nov.)

On a reçu hier des dépêches de Lisbonne du 15 courant. Nous voyons, avec regret, que Don Miguel est beaucoup plus mal que ce que l'accident qui lui est arrivé ne le faisait présager. Il a plusieurs côtes cassées, et la cuisse fracturée en divers endroits; la boucle de son ceinturon lui a fait une blessure au corps; par dessus tout cela, il est atteint d'un crachement de sang. De manière que la main de la Providence est manifeste, et d'après sa constitution débile, on craint sérieusement pour sa vie.

Une lettre particulière de Madrid, datée du 19, décrit la réception à la cour d'Espagne, de la nouvelle de l'accident de Don Miguel. L'infante doña Francisca, grande admiratrice de Don Miguel, a, dit on, fondu en larmes, aussitôt qu'elle a entendu cette catastrophe, et le roi lui-même s'est écrié: "Ne vous ai je pas dit que les choses n'allaient pas bien dans ce pays?" Nous pensons que cette naïve exclamation a été rapportée comme une preuve de la profonde pénétration de Ferdinand, d'illustrissime mémoire.

RUSSIE & TURQUIE.

Francfort, 25 Novembre.

Nous avons reçu des lettres de Vienne, auxquelles nous ajoutons foi, qui disent que Silistrie tient toujours; et que, quoique le siège en ait poussé avec vigueur, il n'est pas vraisemblable que la place succombe aussitôt qu'on l'avait cru d'abord. Le Vizir qui y commande est un homme d'une fidélité éprouvée, et la garnison est pleine de courage. On disait à Vienne que des mécontentemens s'étaient manifestés dans l'armée du comte de Wittgenstein, qu'on les attribuait à l'abondance des pluies qui sont tombées dans les pays baignés par le Danube, et à la mauvaise qualité des provisions.

On parle d'une réunion de Diplomates qui aurait pour objet la pacification des puissances belligérantes.

Turin, 24 Novembre.—Un journal de Rome, annonce que, d'après des lettres particulières, les vaisseaux turcs employés au blocus des Dardanelles, ont dernièrement capturé 20 bâtimens chargés de froment, destinés pour Constantinople, et que cet événement avait causé quelque tumulte parmi la populace de cette dernière ville.

Jusqu'à ce moment, nous n'avons rien reçu qui confirme la nouvelle de la prise de Silistrie, quoique le bruit en soit généralement répandu dans cette ville. Nous espérons avec impatience les courriers de Prusse et de St. Pétersbourg, qui ne sont pas encore arrivés.

Un courrier qui est passé par cette ville, rapporte que Silistrie a été prise le 26, par les Russes commandés par Sacken, [illegible] Kamenskoi, [illegible] Les pertes des Russes a été considérable, mais toute la garnison turque a été [illegible]

Les papiers allemands contiennent un bulletin de l'armée du Caucase, extrait d'un supplément extraordinaire du journal de St. Pétersbourg: ce bulletin annonce l'occupation du fort de Bajazet par les Russes, lesquels après quelques combats se sont rendus maîtres des forteresses de Bajazet et de Topakkale, ainsi que des retranchemens de Diadine. Dans ces combats les Arméniens couvraient leurs frères. Ils sont à présent maîtres de tous le pays jusqu'aux sources de l'Euphrate.

EGYPTE.

(Extrait d'une lettre.)

ALEXANDRIE, 10 Novembre.

La réunion d'Ibrahim et de son père n'a rien eu pénible. Ibrahim s'avança et allait se courber pour embrasser les pieds de son père, ou le pan de sa robe, mais il fut prévenu par le Pacha, qui lui tendit la main; après l'avoir secouée trois fois, et l'avoir portée à ses lèvres, il se retira à l'autre extrémité du divan. Bientôt après, il s'en alla dans un autre appartement, où il reçut les officiers de la cour, qui vinrent le féliciter de son retour.

Expédition de la Morée.

La Grèce est enfin délivrée des ennemis qui la ravageaient; Ibrahim est parti pour l'Egypte, les places de la Morée ont ouvert leurs portes à nos soldats. Ce résultat est dû incontestablement à notre expédition; c'est une œuvre généreuse, dont on doit tenir compte à la France; car si elle ne lui a pas coûté des hommes, elle lui a coûté du moins des trésors, et on ne doit pas oublier que les sueurs des peuples ne sont pas moins précieuses que leur sang. Mais après les considérations généreuses doivent venir les considérations politiques; et dans toutes leurs entreprises, les nations ont non seulement le droit mais le devoir de consulter leurs intérêts.

On ne doit pas oublier que les circonstances dans lesquelles fut projetée l'expédition de la Morée sont totalement changées. On croyait alors que la Turquie n'opposerait pas plus de résistance que la malheureuse Pologne n'en opposa jadis; on pouvait craindre un nouveau partage entre les puissances que leurs frontières ou leurs intérêts rendaient voisines de l'empire turc; et, dans ces conjectures, il n'était peut-être pas inutile que la France eût un gage dans les mains. Ces considérations, jointes à l'intérêt qu'inspirait la cause des Grecs, aux instances de l'opinion publique, aux engagemens du traité du 6 Juillet, pouvaient motiver l'expédition de la Morée. Il y avait des inconvéniens, même de grands embarras possibles; ils étaient faciles à prévoir; mais dans le moment ils étaient peu présumables, car le Pruth et le Danube étaient franchis sans obstacle, et Braïlow venait d'être emporté avec une vigueur qui ne faisait pas présumer les lenteurs de Varna. Du reste, l'humeur bien visible de l'Angleterre, qui depuis a pu se changer en satisfaction, prouvait assez que dans le moment l'expédition de la Morée n'était pas purement une étourderie généreuse.

Les circonstances de la guerre ont changé ces points de vue. La résistance de la Turquie, résistance exagérée sans doute, mais suffisante pour prolonger la guerre, peut être pour l'étendre à toute l'Europe, a déplacé entièrement les questions politiques. L'Angleterre, qui, tout en déplorant les événemens, semblait néanmoins abandonner les Turcs à leur sort, a montré plus d'intérêt pour eux dès qu'elle a vu qu'ils pouvaient être sauvés, et qu'une escadre dans la mer Noire suffirait pour arrêter les Russes. Dès-lors notre situation n'a plus été la même, et les inconvéniens de l'expédition de la Morée ont acquis toute leur réalité. Dans un moment où la Méditerranée allait devenir peut être le théâtre d'hostilités générales, nos soldats étaient au delà des mers, et leur sûreté dépendait de notre politique, ou notre politique devenait dépendante de leur sûreté, ce qui était également fâcheux.

C'était là un effet ordinaire de la mobilité des événemens humains. Dans cette situation, il eût été peu généreux, peu national d'importuner le ministère français de plaintes et d'attaques sur le danger de l'expédition de la Morée. L'opposition eût même été inconséquente; car elle avait provoqué de toutes ses forces l'intérêt du gouvernement en faveur des Grecs, et elle avait partagé, à l'égard de la Turquie, les illusions européennes. Elle a dû se taire pendant ce moment d'embarras, et se défendre de craintes exagérées, en songeant que, quoique arrêtée dans sa marche, la Russie n'était point battue; que douze mille Français bien commandés, bien exercés, admirablement disciplinés, et placés à l'Isthme de Corinthe, pouvaient résister à un détachement des forces turques, et qu'avant que la guerre devînt générale, ils pouvaient trouver un moment convenable et honorable de rentrer dans leur patrie.

Ces dernières prévisions viennent d'être réalisées plus promptement qu'on ne devait le croire, par l'heureuse occupation des places de la Morée. Notre tâche est pour ainsi dire accomplie. Encore un effort en faveur de l'Attique, et nous pouvons, si nous plaît, rentrer dans nos ports avec honneur, et avec la satisfaction d'avoir rendu un service à une cause qui n'est pas aujourd'hui confinée dans un pays, mais qui s'étend dans toutes les parties du vieux monde et du nouveau, à la cause de la civilisation. Nos soldats n'ont pas eu l'occasion de se battre, mais ce n'est pas leur faute; on a vu leur ardeur, leur discipline, leur patience; il n'y a pas dans cette occasion de moindre regret à concevoir pour leur renommée; il n'y a que de l'espérance à concevoir pour leur avenir, si l'Europe leur en destine un.

Le cabinet français est donc libre aujourd'hui de changer la position qu'il s'était donnée. Nous ne prétendons pas sonner qu'il doive sur le champ évacuer la Morée: il faudrait connaître les décrets de la Sagesse suprême, et peut-être même des secrets qu'il ne connaît pas encore, pour affirmer qu'un parti est urgent à prendre; on peut même dire davantage: on peut dire que les considérations qui, dans l'origine, avaient motivé le projet d'expédition, vous rendent encore avec les succès des Russes, et la prise de Varna amène enfin des événemens graves et décisives. Mais il n'en est pas moins vrai que si des circonstances particulières où des événemens importans ne motivent pas notre séjour en Grèce, le ministère doit réfléchir à la gravité de la position qu'il a prise.

La France ne doit dépendre d'aucun cabinet; sa politique doit être indépendante de Londres et de Saint-Pétersbourg; ses intérêts peuvent bien avoir plus d'analogie avec les intérêts de telle ou telle autre puissance, mais elle ne doit suivre le char d'aucune. L'occupation de la Morée a, sous ce rapport, un inconvénient grave; c'est de la rendre dépendante du cabinet anglais, si la guerre devient générale, et qu'elle ne puisse garder la neutralité. Le traité du 6 juillet est une commode fiction, qui a permis déjà bien des singularités; qui a permis, par exemple, que des batailles fussent livrées, que des provinces fussent envahies, sans qu'on fût en guerre. Mais cette commode fiction ne saurait durer long-tems, car le blocus des Dardanelles peut en amener le terme. Il est probable que la France resterait la dernière fidèlement attachée à ce beau traité du 6 Juillet; mais s'il périssait enfin, sa neutralité serait en péril, et quelque parti qu'elle prît, elle aurait toujours à considérer qu'elle a des soldats au delà des mers. Sans doute la marine française est aujourd'hui capable de grandes choses; si elle avait à lutter contre la marine anglaise, elle aurait des alliés et, réunis à eux il n'est pas impossible qu'elle pût nous rouvrir la mer. Mais toujours est il que, dans toute détermination à prendre, la considération de l'éloignement de nos soldats gênera la politique française.

Que la France veuille rester neutre ou faire la guerre, elle a donné un gage aux Anglais, qu'elle pourrait peut-être retirer de leurs mains à la faveur d'une victoire navale, mais qu'il est plus sûr d'en retirer à la faveur de la paix.

Du reste, affirmer quelque chose serait imprudent aujourd'hui; mais le ministère, devenu libre, par l'accomplissement de sa tâche, de toutes les influences qui l'avaient entraîné à une expédition lointaine, est responsable du sort qu'il va préparer à la France. On ne doit point le poursuivre d'attaques prématurées pour des événemens encore inconnus; mais ce qu'il fera à l'avenir, il ne saurait plus l'imputer à l'opinion, qui n'a point d'avis aujourd'hui sur les questions de l'Orient, parce qu'elle n'est pas assez éclairée.

L'opinion a pu le pousser en Morée; elle ne lui conseille ni d'en revenir, ni d'y rester; elle s'en fie à ses lumières, à la connaissance qu'il a des faits. Il répond de l'avenir de la France: c'est un devoir d'être habile et presque devin, quand on dirige les destinées d'une grande nation.

(Constitutionnel.)

FEUILLETON.

Littérature dramatique.

THEATRE FRANÇAIS.—Première représentation de *la Mort de Tibère*, tragédie en cinq actes, par M. *Lucien* ARNAULT (samedi 2 février). — Tibère commence cette longue suite d'empereurs qui opprimèrent le peuple romain avec une lâcheté qui ressemble à la démence; des son enfance, son précepteur avait coutume de dire de lui que *c'était de la boue détrempée avec du sang*, et la vie du tyran n'a que trop bien justifié le jugement porté sur ses premières années. C'est le dernier jour de cette vie que le poète a voulu mettre en scène. Les historiens ne s'accordent point sur le genre de mort de Tibère. Selon les uns, il mourut naturellement; selon d'autres, sa fin fut précipitée par l'assassinat. Sur le point de retourner à Caprée, il fut retenu à Misène par les progrès du mal qui consumait sa vieillesse. Macron, chef des prétoriens, qui avait succédé à Sejan dans la faveur de Tibère, averti par le médecin Charicles, attendait l'événement et avait tout préparé pour faire régner Caius. "Le vieux tyran, dit un historien, tomba dans une défaillance que l'on prit pour la mort; déjà Caius sortait en grand appareil pour se montrer au peuple; tout à coup Tibère se ranime, appelle ses esclaves et demande quelque nourriture. La terreur saisit toute sa cour: Caius, précipité de son espérance, reste immobile, n'attendant plus que sa dernière heure. Macron, sans se troubler, fait étouffer le vieil empereur sous des amas de couvertures, et ordonne que tout le monde se retire." C'est la scène principale de la pièce, dont l'action est très-faible, et où il ne faut chercher que la peinture de l'agonie d'un tyran. Les trois premiers actes sont consacrés au développement de ce caractère, qui révèle à sa décrépitude un profond mépris pour les Romains. La dernière marque de haine qu'il veut donner à ce peuple, c'est de lui laisser un empereur plus méchant que lui-même, et il fait choix de Caius Caligula, dont il a démêlé les inclinations perverses. Au quatrième acte, Tibère tombe dans cette espèce de léthargie qui fait croire à la mort; aussitôt Macron convoque le sénat et proclame Caius. Des cris d'imprécation s'élèvent de toutes parts contre Tibère, on renverse ses statues, on le maudit, et des acclamations unanimes saluent son successeur. En ce moment, le moribond, échappé des bras de la mort, mais pâle et défait, les vêtemens en désordre et couvert seulement d'un long manteau blanc, apparaît au milieu de la foule stupéfaite; il accable des expressions de son mépris le sénat, et Caius qu'il fait descendre du trône, et qu'on charge de fers. Tout [illegible] si ardente, si exaltée, reste muette et frappée d'effroi, au seul aspect de ce fantôme d'empereur qui ne vivra peut-être pas un jour. Cette insigne lâcheté ne fait qu'irriter la haine du tyran; il conjure son médecin Charicles de prolonger sa vie de quelques instans qu'il puisse consacrer à la vengeance. Bientôt une proscription nouvelle est ordonnée; le frère et les propres enfans de Charicles y sont compris; Macron révèle au médecin cette affreuse nouvelle, et, par ce moyen, il le détermine à hâter de quelques momens la fin de ce monstre. Charicles n'y consent que pour sauver sa famille, et s'empoisonne en empoisonnant l'empereur. C'est là [illegible] d'héroïsme que l'on ne comprend pas mais si la raison en est mal satisfaite, le drame y gagne une belle situation, celle où Charicles déclare au tyran que ses crimes vont finir avec sa vie. Tibère étant se fait proclamer revient à sa première idée; Caius peut le faire regretter, Caius règne. On l'amène enchaîné devant l'empereur environné du sénat; Tibère ordonne aux licteurs de lever la hache sur sa tête; il le fait mettre à genoux devant lui, il se complaît à lui faire éprouver toutes les angoisses d'une mort prochaine, et à l'abreuver de mépris; c'est alors qu'arrachant de son front la couronne de laurier, il la jette sur celui de Caius, et il meurt en léguant aux Romains cet empereur déshonoré. Ce tableau est dramatique, aussi bien que celui du quatrième acte, qui avait produit peu d'effet à la première représentation, mais auquel d'heureuses corrections ont rendu tout l'éclat dont il brille maintenant.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

B. à vapeur Pearl River, Coan, Pearlington, Capitaine.

Brick Monsoon, Paterson, New-York, G Coutlaye & co.

Brick Amazon, Moro, St. Yago de Cuba, J Hagan & co.

Brick Fair Trader, Lecraw, Philadelphie, Lincoln et Green.

Brick Creole, Loring, Boston, J A Merle et co

Goel Fama, [illegible], Havane. M F Maloy.

Goel Correo, Tucker, Tampico, Gordon, Forstall et co.

Arrivés.

Brick Tres Amigos, Rabe, Havane—rap.

Bateau à vapeur Coosa, Strang, du Bayou Sarah, avec du coton—19 passagers.

Bateau à vapeur Cincinnati, Seavy, de Ouachita, avec du coton—6 passagers.

Remorqueur Campus, Morrison, de la passe S O—ayant mis en mer le navire Geo Washington, le brick Louisiana, et ayant tiré hors de la barre le navire Saracen et la goëlette Opposition, de la passe S O à la Balise—Il a remorqué dans le port le brick Tres Amigos—il a laissé en dehors de la Passe le brick Batchelor et la barque Gov Douglass; un navire et une goëlette non connus, à la passe S O, un brick cinglant vers la barre—il a quitté la Balize le 14 à 3 heures et 1-2—il a apporté le sac aux lettres du brick Sarah—le navire Geo Washington s'est échoué en voulant mettre en mer sans l'aide du remorqueur. On pense qu'il sera obligé de s'alléger.

Bateau à vapeur Plumis, Strader, en 11 jours de Louisville—chargement, 125 bls porc 229 barillets graisse à H A Auchang, 60 barils huile de lin à C D Jordan, 21 barils gingembre à J Gurley jr. et co. 77 barils whiskey 7 de jambon à D W Miller, 36 bls porc 4 balles coton à Tuwnley et Prieur, 100 barils farine 26 de farine maïs 4 de pommes aux propriétaires à bord, 74 [illegible] cire à Bowers, Osborn et Bowers, 11 bls bœuf à P Sloo jr. 14 bques jambon à W B Jolley, 17 balles coton à Lane, Lovell et co. 22 à Ferguson et Buchanan, 7 à M White, 60 à W Bullitt, 18 à B Bouncy, 17 à Wilkins et Linton, 18 aux propriétaires à bord; 140 bls farine à J Hagan et co—7 passagers.—*Extrait.* Les eaux de l'Ohio baissaient; les glaces se formaient; le Mississipi était jelé à l'embouchure de l'Ohio; les rivières Tennessee et Cumberland avaient peu d'eau.

Bateau à vapeur Atlas, Hairston, de Vicksburg, avec 19 balles coton à J G Greeves, 223 à A Fisk et co. 18 à J Fowler jr. 10 à L Millaudon, 32 à J Hagan et co. 106 à Reynolds, [illegible] et en 10 à Wilkins et Linton, 35 à M White, divers articles à Bagley et Merrit, M Brown, P B Phelps, —8 passagers.

Bateau de remorque Pilot, Stark, ayant mis en mer le navire Saracen. Il a laissé un navire, nom inconnu, en dehors de la barre; passé à l'embouchure, de la passe du S. O. le brick Sarah, de St. Thomas; à Poverty Point, les bricks Iddo et Lagrange.

En Rivière.

Brick Peruvian, Churchill, de Marseilles—rap.

Brick Sarah, Mendel, de St. Thomas—sur lest

MEMORANDA.

En charge à Vera-Cruz pour ce port, les bricks Vénus et Uranie, devant partir à la fin de Janvier.

Salle d'Orléans.

Aujourd'hui Lundi, 16 Février,

AU BENEFICE DE MR E. BERTUS,

Grand Bal paré,

Précédé d'un

BAL D'ENFANS,

Qui commencera à 5 heures et finira à 8.

Prix d'entrée, une piastre pour les grandes personnes et 50 cents pour les enfans.

Mr. E. Bertus, reconnaissant des bontés dont le public l'a gratifié à son dernier Bal, mettra tous ses soins pour rendre celui ci digne des personnes qui voudront bien l'honorer de leur présence. 9 février

Rue de Chartres, No. 76.

Au coin de la rue Bienville, en face du magasin de M. Verrier.

J. GAULHIAC, coëffeur, arrivant de Paris, a l'honneur de prévenir les Dames et Messieurs, qu'il a apporté un assortiment de Postiches des plus nouveaux, en Perruques, Toupets, Nattes, Touffes de différens genres, et Rays de chez lui. Poudre égyptienne pour teindre les cheveux; aussi des Favoris. Il en garantit la bonté.

Il continuera à confectionner tous les genres de Postiches, suivant le goût des personnes. Il tient salon pour la coupe des cheveux. 14 fév

THEATRE D'ORLEANS.

Mardi, 17 Février, 1829.

Mr ARISTIPPE, Premier Elève de TALMA, Acteur du Théâtre Français et Répétiteur de Déclamation au Conservatoire de Paris.

La première représentation de

SYLLA,

Tragédie en cinq actes, de M. Jouy, dans laquelle M. Aristippe jouera le rôle de *Sylla*.

Acteurs —MM. Aristippe, Deschamps, Leblanc, Tabary, Lemaitre, Rochefort, Alfred, Vanoton, Mathand, Mme. Clozel.

Précis historique de la Pièce :

Jaloux du pouvoir de Marius, Sylla commence d'abord se créer dans les camps une gloire rivale et faire oublier les exploits du vainqueur des Cimbres. Dominateur des nations subjuguées par ses armes, maître de Rome, où il avait fondé son pouvoir sur la ruine des factions qu'il avait étouffées dans leur sang; sans autre appui contre tant de haines et de vengeances amoncelées sur sa tête, que l'autorité dictatoriale dont il s'est revêtu lui-même, Sylla prend tout à coup la résolution la plus sublime, la plus ambitieuse que le génie de la puissance ait jamais conçue: il convoque le peuple au Forum et *abdique solennellement le pouvoir souverain.* "Me voici semblable au dernier d'entre vous, dit il, et prêt à rendre compte de tout le sang que j'ai versé." Sylla, fatigué de sa propre tyrannie, dit aux Romains: "Vous, que j'ai gouvernés comme de vils troupeaux, je vous lave de vos commandes, soyez libres; je redevins l'un de vous." Et Sylla, comme paisiblement après jours à Rome qu'il avait inondée de larmes et de sang, au milieu d'une génération [illegible] enfants dont il avait proscrit les pères. Tel est le sujet historique que M. Jouy a mis en scène et le succès que son ouvrage a obtenu a été le rang de cette tragédie parmi les créations théâtrales.

Il est vrai de dire que l'élément le plus vif de l'intérêt que le public lui accorda primitivement fut le jeu sublime de Talma; ce célèbre acteur ne représentait pas, mais ressuscitait sur la scène le personnage de Sylla. M. Aristippe, chargé parmi nous de ce rôle important, encore pénétré des leçons de ce grand maître, possédant toutes les véritables traditions, a mis la pièce en scène, et rien n'a été négligé pour son entière réussite sur notre théâtre.

Suivie d'une représentation de

MAISON A VENDRE,

Opéra en un acte, paroles d'Alexandre Duval, musique de Dalayrac.

Acteurs.—MM. Alexandre, Privat, Victorin, Mmes. Marage, Cholet.

On commencera à 7 heures précises.

Incessamment—MARIE, opéra nouveau en 3 actes, orné d'une décoration nouvelle peinte par M. Develle.

En attendant—LA DAME DU LAC, opéra de Rossini; PAMINTHE, vaudeville nouveau, en [illegible]

Théâtre d'Orléans.

GRAND CONCERT & BAL

Au bénéfice de M. ELIE.

Mercredi, dix-huit Février 1829

PREMIERE PARTIE.

1° Ouverture du Maître de Chapelle, musique de Paër.

2° Air d'Euphrosine & Coradin, musique de Méhul, chanté par Mr. Privat.

3° Air varié pour le Basson, exécuté par Mr Diez.

4° Simphonie concertante pour quatre Violons, exécutée par Mrs. Hertz, Paradol, Elie et un amateur.

SECONDE PARTIE.

5° Ouverture de Léceyster, musique de Auber.

6° Air Varié pour la flûte, exécuté par Mr. Jandot.

7° Morceau de la Neige chanté par Mlle. Marage.

8° Air varié de M. Hertz, exécuté sur le piano par M. Walsh, artiste nouvellement arrivé d'Angleterre.

9° Air Varié pour le Violon exécuté par Mr. Elie.

Le concert commencera à sept heures.

SALLE D'ORLEANS.

Samedi 21 Février,

GRAND BAL

Paré et Masqué.

Prix d'Entrée :— Les Cavaliers $1.
Les Dames 50 cts.
2 Fév. Les Enfans 50 cts.

SALLE D'ORLEANS.

La souscription du BAL ET SOUPER qui doit avoir lieu le 23 Février, en commémoration de la naissance du Grand Washington, est ouverte. Les personnes qui désireront y souscrire voudront bien s'adresser chez Mr. J. Davis ou à Mr. F. Bertus. 27 Janvier

SALLE DE BAL,

Encoignure des rues d'Orléans et Bourbon

Mercredi, 18 Février,

On donnera un

GRAND BAL PARE.

Prix d'Entrée:—Une piastre.

Aucune dame ne sera admise sans un billet personnel. 9 Février

SALLE St. PHILIPPE.

Mercredi 18 Février 1829

GRAND BAL

Paré et Masqué.

Prix d'Entrée—une piastre. 9 Fév

POUR LE HAVRE.

Le beau brick le NOBLE, doublé et [illegible] chevillé en cuivre, cap. Littlehead, partira sous le plus bref délai. Pour fret de quelques centaine de balles au passage, s'adresser à 9 fév. THEOPHILE NICOLET & Co.

POUR LE HAVRE.

Le navire GE[illegible], cap. James Bax[illegible] partira sous peu, ayant la plus grande partie de son chargement engagé. Pour fret ou complément, s'adresser à bord ou à 9 fév. T. NICOLET & Co.

PASSAGE POUR MARSEILLE.

Le brick ou voilier WASHINGTON, cap. Bavalice, partira dans quelques jours, on peut recevoir encore six passagers. S'adresser à W. G. MEWES, (9 fév.)

POUR TAMPICO.

La goëlette CORREO, capn. Tucker, partira positivement Dimanche prochain. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à

12 fév. GORDON, FORSTALL & Co.